Bibliothèque anarchiste

Le Réveil clandestin
Notre rôle
juin 1941

extrait le 10 novembre 2026 d'*Archives autonomies*, tiré du n°18 du *Réveil clandestin*

bibliotheque-anarchiste.com

Notre rôle

Le Réveil clandestin

juin 1941

Quelques lecteurs s'étonneront peut-être du peu d'importance que nous donnons aux questions de salaire, de renchérissement, de secours, etc. Cela devrait être surtout une besogne syndicale d'action directe. Or, les ouvriers ne paraissent guère s'émouvoir outre mesure et leurs dirigeants leur conseillent d'attendre les résultats de tractations interminables, souvent renvoyées par esprit de « paix sociale ».

Nous avouons qu'il nous répugne de quémander des secours à l'Etat. Il est fort dangereux de lier de plus en plus notre sort au sien, affermissant ainsi notre infériorité et dépendance vis-à-vis de la machine gouvernementale. Nous voudrions même remonter la pente, mais ce n'est évidemment pas possible pour le moment, chacun insistant à réclamer aux autorités quelque chose, si minime, dérisoire et décevant soit-il.

Avec notre conviction que certaines améliorations se trouvent souvent par voie de répercussion annulées, il est aisé de comprendre le médiocre intéressement que nous y prenons, surtout lorsqu'elles n'ont pas même la valeur éducative d'avoir été arrachées par la lutte, mais ont le caractère de concessions pour bonne conduite ! Notre rôle est tout autre, car nous ne désespérons pas, malgré la tristesse de l'heure.

Nous nous méfions d'une action qui s'insère tout entière dans le régime capitaliste. Il faut tourner le dos à ce dernier et non placer en lui nos espoirs pour arriver à un nouveau régime. Il y a ainsi une rupture à envisager, car la guerre n'impose l'union que sur le terrain militaire ; pour le reste et en vue des grands bouleversements qui vont suivre nous devons rompre le plus d'attaches possibles avec la vieille société pour être à même d'en fonder une nouvelle. Nous trahirions notre cause en agissant autrement ; nous nous donnerions un démenti à nous-mêmes ; nous reconnaîtrions qu'à l'heure du danger nos principes ne peuvent rien sauver, remplacer, créer, élever. Or, nous avons toujours affirmé par contre que le monde exige une transformation totale, pour mettre à la place d'une foule de serfs et d'une tourbe de maîtres, l'humanité des libres et des égaux. Il est

absurde, enfin, de se fondre avec l'ennemi, lorsque sont précisément déchaînés et aggravés tous les maux que nous lui reprochions d'engendrer.